

## Brèves

La galerie Art et Lithographies, située 5 rue de la République à Pontarlier, sera reprise sous le nom de Syndrome de Stendhal\* par Delphine Lonchamp Ung, jeune femme de 27 ans d'origine pontissalienne et passionnée par l'art. Neuf années enrichissantes passées à Paris pour des études en Marché et Histoire de l'Art puis diverses expériences en galeries lui ont permis de faire murir le projet de proposer sa propre conception d'une galerie d'art.

Ouverte à toutes formes d'art, lieu de curiosité et de dialogue, la galerie Syndrome de Stendhal présentera des œuvres d'artistes contemporains (peintures, sculptures, dessins, lithographies...) – certains déjà soutenus par le précédent gérant mais aussi des nouveaux venus – comme des antiquités (objets d'art, mobilier, la liste n'est pas exhaustive !...). L'ouverture est prévue pour le début du mois de décembre 2017.

\*Mais, qu'est-ce exactement que le syndrome de Stendhal ? Stendhal (1783-1842), tout le monde connaît,

La chartreuse de Parme, Le Rouge et le Noir, mais son syndrome ? Le dictionnaire nous dit qu'il s'agit d'une surcharge d'émotions artistiques provoquant des accélérations du rythme cardiaque, des vertiges, voire des hallucinations...



En 1817, en sortant de l'église de Santa Croce, à Florence, Stendhal écrit : J'étais arrivé à ce point d'émotions où se rencontrent les sensations célestes données par les Beaux-Arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa-Croce, j'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber.

Pour simplifier disons qu'il s'agit d'une overdose artistique !

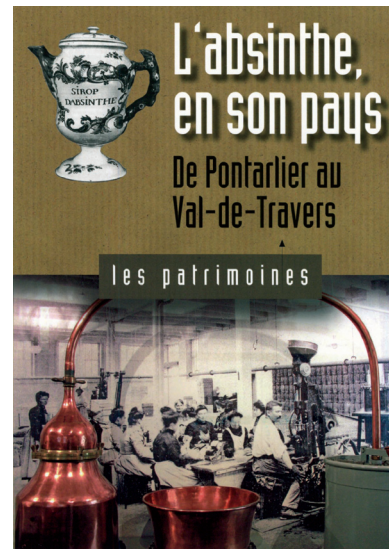
- **A partir du mardi 9 janvier**, vous pourrez régler votre cotisation 2017 (adhésion 1 personne : 20 € ; adhésion couple : 30 €) par chèque envoyé au secrétariat de l'association (vous recevrez votre carte d'adhérent en échange) ou en venant la retirer **dans les locaux des Amis du Musée** situés au rez-de-chaussée du bâtiment administratif du musée (anciennement Banque Cial). **Une permanence est assurée le mardi après-midi de 15 h à 18 heures et le jeudi matin de 9 h à 12 h ou sur rendez-vous en téléphonant au 03 81 38 82 12.**

- **Assemblée générale 2017** : elle aura lieu le jeudi 15 février 2018 à 20 h 30 au Musée de Pontarlier. Toutes les informations nécessaires vous seront données en temps utile. **Si vous êtes intéressé(e) par la vie de l'association et que vous avez un peu de temps à lui consacrer vous pouvez rejoindre le Conseil d'Administration en posant dès maintenant votre candidature par courrier au Président des Amis du Musée avant le 5 janvier 2018.**

## Idées Cadeaux



Calendrier Absinthe 2018 illustré par des photographies de Jean-François Chapuis, photographe professionnel  
Format A3, calendrier mural à spirale  
Prix : 12 €



Ouvrage de la Collection *Les Patrimoines* relatif à l'histoire singulière de l'absinthe  
Format A5  
50 pages  
Prix : 7,90 €

En vente au Bureau des Amis du Musée, à la Galerie de la Halle, Tabac Brenet, Tabac La Civette.

## Voeux

*Le Président,  
les membres du Conseil d'Administration  
des Amis du Musée et l'équipe de la rédaction  
de la Lettre des Amis du Musée  
vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année :*

*Que cette année 2018 vous apporte  
tout ce que vous désirez le plus,  
ponctué d'instantanés de bonheur partagés  
et d'une sérénité dans toutes les épreuves.*

**La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier**  
Directeur de publication : Ph.CHAPON  
Rédacteur en chef : F.HERARD  
est une publication réservée aux adhérents de l'association  
Les Amis du Musée de Pontarlier  
2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER  
Tél. 03 81 38 82 12 - fax. 03 81 46 84 34  
www.admdp.com © reproduction interdite

# La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

**AMP**  
LES AMIS DU MUSÉE  
DE PONTARLIER  
WWW.ADMDP.COM

## Décembre 2017-Janvier 2018

Le concept de musée est en constante évolution, car le lieu même doit toujours s'adapter aux innovations artistiques de son époque et aux demandes du public.

Sir Nicholas SEROTA

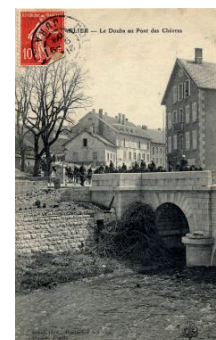
Directeur des Musées Tate en Grande Bretagne

Télérama n°3466 du 15.06.2016

## Pontarlier à la loupe



Le Doubs, le pont des Chèvres, le début de la rue des Lavaux et une compagnie de fantassins et d'artilleurs à pied et à cheval qui regagnent le Camp des Pareuses dont on voit le début du chemin d'accès. Ce chemin n'est encore qu'un chemin caillouteux, fait pour les chevaux et les troupes à pied qui étaient installées à Pontarlier, les casernes Marguet ne pouvant accueillir les milliers d'hommes qui venaient faire des exercices de tir au canon dans la plaine de l'Arlier. Un accord entre l'armée et la municipalité avait permis aux militaires d'occuper une partie de la montagne des Pareuses pour loger les soldats, les chevaux et le matériel. Le logement n'était pas des plus confortables puisqu'il s'agissait au départ de tentes qui protégeaient des intempéries, mais pas vraiment de l'humidité ni du froid. Des bâtiments en dur furent progressivement construits pour abriter la troupe (plus de 9000 soldats par an en moyenne jusqu'à la fin de la Première guerre mondiale) mais ce ne fut parfois pas suffisant et il subsista toujours un village de tentes ; de plus, l'armée eut aussi recours aux pontissaliens pour loger une partie des soldats.

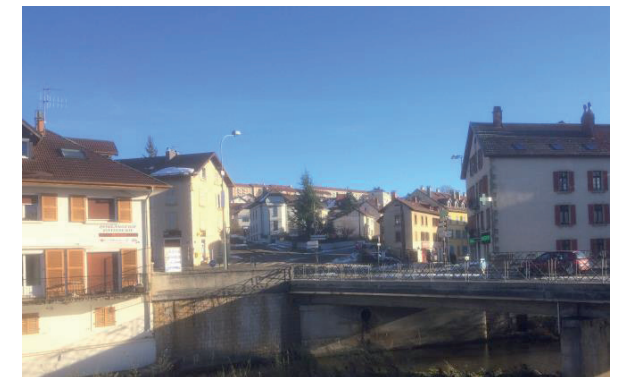


Cette photo est un détail d'une carte postale de la fin du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle envoyée il y a plus de cent ans, en 1903.

C'est en 1876 que furent réalisés les premiers exercices de tir dans le cadre des Ecoles à Feu et que fut installé le campement militaire

pour abriter des corps de troupe venant du Grand Est de la France.

Même si un premier coup d'œil rapide ne permet pas de voir les changements qui se sont opérés dans ce petit coin de Pontarlier en plus d'un siècle, une photo récente nous confirme qu'ils sont finalement assez nombreux. La structure du pont a été modifiée, le



Camp s'est couvert de constructions là où il n'y avait que des tentes et des baraquements, les arbres ont été coupés, d'autres ont été plantés, des rues ont été créées, sans compter le fleurissement des panneaux de signalisation, le rond-point, les réverbères et les voitures, reines du bitume. Les bâtiments du premier plan de la photo ancienne ont été conservés mais plus ou moins modifiés ; l'inscription *Distillerie des deux mondes* lisible sur la photo ancienne sur le premier grand immeuble de la rue des Lavaux a été supprimée lors d'un ravalement de façade ; les antennes de télévision ont poussé sur les toits et en agrandissant la photo récente on peut voir quelques enseignes commerciales lumineuses, un abribus...

La photo récente (21.11.2017) est un assez banal cliché d'un moment sans grande vie alors que la photo ancienne est pleine de vie : on imagine ces soldats regagnant leur campement sous l'œil des pontissaliens, le bruit du pas des chevaux, les conversations, les commentaires... Combien de ces soldats furent engagés dans le conflit de 1914-1918, combien en revinrent, blessés, meurtris, handicapés à vie, combien n'en revinrent pas ?

Joël GUIRAUD

## Le Musée de Pontarlier le rêve inachevé de Robert Fernier

2017 : créé en 1977 le Musée de Pontarlier souffle donc cette année ses 40 bougies et c'est en 1977 que disparaissait le peintre pontissalien Robert Fernier qui s'était battu depuis 1937 pour la création d'un musée à Pontarlier.

Gérard Bédard, petit-fils de Robert Fernier, nous raconte cette aventure.

### Pourquoi ce projet lui était si cher ?

Nous ne disposons pas de documents écrits répondant à cette question. Il est cependant possible d'en comprendre l'origine à travers certains écrits.



Robert Fernier était très attaché aux musées : ils ont été à la base de sa vocation et de sa carrière. « C'est au Musée de Bâle (à l'occasion d'un séjour linguistique) à l'âge de 16 ans, que j'ai eu la révélation de la peinture » Il les fréquentera assidument durant ses études et

y trouvera les thèmes de ses premiers tableaux « L'idée première de l'Adoration m'était venue en 1924 après la visite des musées flamands ».

Etant aussi fier de ses racines du Haut Doubs et de sa ville natale, il avait constaté que l'image de la Franche-Comté à Paris, n'était pas reluisante :

- Alors qu'il étudiait aux Beaux-arts, Cormon, son très estimé professeur ne lui avait-il pas déclaré « Mon petit Fernier, vous habitez un pays noir, pluvieux et triste.

Vous n'en tirerez jamais rien. Il faudra que vous découvriez un autre pays plus pictural si vous abordez la carrière de paysagiste ».

- Pontarlier avait connu une brève période de gloire avec l'absinthe, ses 25 distilleries et 3'000 emplois. L'interdiction du 16 mars 1915 en avait sonné le glas et la ville était perçue comme moribonde.

Il était persuadé que pour redonner à Pontarlier son lustre, il fallait valoriser les richesses culturelles et artistiques de la région. Pour ce faire, un musée était indispensable, ce qu'il exprimera ainsi : « Je voulais que Pontarlier, ma ville natale, centre touristique de plus en plus important, merveilleusement placée sur la principale voie de pénétration en Suisse, prit un essor de plus en plus grand au point de vie artistique. »



### La genèse

Robert Fernier a été toute sa vie un homme d'action et de culture, d'un charisme certain et un meneur d'hommes : en 1915, il est élu président des conscrits ; en 1925, à la sortie de l'Ecole des Beaux-arts, il entraîne ses amis parisiens Charigny et Bouroult, et crée le Salon des Annonciades qui deviendra très vite l'évènement artistique de l'Est de la France, où ministres, députés et sénateurs se presseront.

Il profite de cette notoriété pour vendre aux édiles pontissaliens l'idée du musée, soutenant que la ville disposait déjà d'assez de pièces de valeur pour le remplir. Avec le bénéfice du Salon des Annonciades, il acquiert chaque année des oeuvres des exposants afin d'enrichir ce futur musée. Ces oeuvres sont dûment déposées à la Mairie d'où hélas la plupart disparaîtront.

### La vision

Nous ne disposons pas de la correspondance liée à ce projet, mais dès 1937 nous savons que celui-ci avait abouti avec l'accord du maire M. Vauthier. Robert Fernier publiait alors de longs articles exposant sa vision du musée.

Extrayons-en quelques passages :

Journal de Pontarlier (1937)

..... Qui oserait prétendre que notre bonne ville possède un musée proprement dit ? Au temps de sa « splendeur », ..., on pouvait guider l'archéologue, le touriste ou le simple flâneur sous les combles de l'Hôtel de Ville et lui montrer une collection d'assiettes plus ou moins anciennes, des brevets et diplômes portant les noms de grands généraux de l'Empire, quelques vieux bois sculptés, un casque suédois, les Christs décrochés des édifices publics après la loi de 1903, voire une femme de cire et quelques tableaux.

C'était maigre, mais c'était quand même la preuve de son existence. .... Maintenant, on les a exilés dans un grenier voisin où, par la sollicitude d'un manutentionnaire idoïne, quelques tableaux de valeur possédés par la ville sont appuyés sans ordre les uns contre les autres et sommeillent sous un linceul de poussière en attendant la crevasse qui les guette ou la gouttière qui les pourrira...

Forte de toutes les considérations qui militent en faveur de cette création et, je suis sûr, de l'approbation de tous les Pontissaliens, notre ville n'a plus qu'à trouver le local nécessaire. Ce local peut être la maison Labrut, sise place d'Arçon, qui justement est à vendre, ou bien, à la rigueur, la Chapelle des Annonciades...

Spécifiquement régionaliste, notre musée retiendrait l'attention des visiteurs

indigènes ou de passage, comme Carnavalet retient celle des amis du Vieux Paris. Ce serait l'histoire de notre ville qui s'y trouverait recrée, et à ce titre, tout

ce qui a trait aux industries locales, actuelles ou défuntes, y aurait sa place ...

Mais il faudrait faire plus encore. Le grand peintre Gustave Courbet, une des plus belles gloires de l'art français, une des moins discutées, mérite au premier chef qu'on lui rende un hommage de qualité dans nos murs. ... Les admirateurs de Courbet les trouveraient dans un « climat » favorable au sein de cette nature jurassienne que le peintre a tant aimée et qu'il a magnifiée avec tant de talent...

En mai 1938, un article dans la revue « Franche-Comté et Monts Jura » fournit un inventaire plus précis des biens de la ville :

... La Bibliothèque de Xavier Marmier possède tous les manuscrits de cet auteur et de nombreux ouvrages de littérature étrangère (russe, scandinave, anglaise, américaine, etc.), en édition originale ou même en exemplaire unique, comme c'est le cas pour un livre russe. De plus on y trouve une pièce fort curieuse sur les Emigrés de la Révolution, annotée et signée de la main de Napoléon, un portrait de femme par J.-J. Henner et celui de Marmier par David, d'Angers.

Le Musée proprement dit, autrefois installé dans les combles de l'Hôtel de Ville, conserve de nombreux objets ayant trait à l'histoire locale : ..., des tableaux des peintres comtois Courtois, Dagnan-Bouveret, Charles Maire, etc., des souvenirs de nombreux généraux nés dans l'arrondissement, de précieux manuscrits provenant de l'Abbaye Sainte-Marie. ...

... Un musée de l'absinthe sera créé en marge du Musée des Beaux Arts ou d'Histoire. Les objets les plus humbles ou les plus pittoresques, ayant trait à cette industrie défunte, y seront rassemblés et mis en valeur. Une section spéciale sera aussi consacrée à l'industrie du lait et à celle du bois. Nous chercherons à faire du Musée de Pontarlier un lieu d'études artistiques, historiques ou scientifiques, accueillant, rempli d'attrait...

... Le Musée de Pontarlier, qui n'attend plus qu'un local, verra le jour sinon en 1938, du moins certainement dans le courant de l'été 1939...

La vision muséographique de Robert Fernier ne s'est pas arrêtée là, puisque dans les années 1950 il avait repris la plume pour proposer qu'au moment où l'armée abandonnait le Fort de Joux, celui-ci soit repris par la Ville et y installe un musée du costume et des traditions populaires.

### La réalisation

La guerre et la longue reconstruction du pays retarderont de près de 40 ans l'ouverture du musée. En 1971, Robert Fernier aura la joie de créer le Musée Courbet à Ornans. Mais, il n'aura pas la joie de voir la réalisation, quelques mois après son décès en 1977, de deux autres grandes œuvres de sa vie : le catalogue raisonné de l'œuvre Courbet et le Musée de Pontarlier.

Gérard Bédard  
www.robert-fernier.org

## EDITIONS



Lac Léman depuis Corseaux

Joseph Batteu, peintre de la mer, peintre de l'eau : c'est le titre de l'ouvrage que lui consacrent les Editions du Belvédère.

La mer, les lacs, les ports, la plage, les bateaux...il pourrait y avoir dans cette peinture là des souvenirs de plage et de vacances au bord de l'eau, des souvenirs qui fleurent bon l'album de photos de l'été dernier ou de l'avant-dernier ou de celui d'avant...

Rien de tout cela ici ou si peu. Joseph Batteu peint la mer, la mer dans tous ses états, mer d'huile quand les voiliers paressent au large, mer déchaînée quand des vagues rageuses s'écrasent sur des rochers innocents, le jour quand le soleil illumine des berges ensommeillées, quand le ciel s'enflamme ou quand le jour devient nuit, quand l'espoir s'habille de sombres inquiétudes...

Mais Joseph Batteu peint-il la mer ? Non, il ne peint pas que la mer ou l'océan, Joseph Batteu peint l'eau, l'eau des mers, des océans, mais aussi l'eau des lacs (le lac Léman, le lac de Neuchâtel), l'eau des ports, au nord, au sud...

Mais il est aussi peintre de la vie des bords de mer, des bords de lacs, la vie des pêcheurs, des plaisanciers, les ports, les plages, les bateaux, les départs ou les retours de pêche, les villages au bord de l'eau, les paysages quand les arbres trempent leurs racines dans l'eau, les barques échouées comme les barques qui tanguent sous la houle... Joseph Batteu, peintre de la vie au bord de l'eau.



Scène de plage à La Fresse (Belgique)

Joseph Batteu, peintre de la mer, peintre de l'eau,

c'est d'abord un livre, un livre d'images, le livre de ses images, un livre de reproductions de ses tableaux, un catalogue dont on devine bien qu'il est loin d'être exhaustif ; c'est tout cela mais c'est aussi, ou peut-être surtout pour le lecteur, une belle invitation à partir, partir à l'aventure, partir à la découverte d'autres ailleurs que suggèrent ses tableaux, des ailleurs de rêve, de poésie, de rencontres et de solitude.

Un livre à feuilleter, à regarder, pour découvrir un peintre et son œuvre.